

«Le ray-grass dope mes prairies»

Niklaus Daepf aime les pâturages permanents intensifs. Purinages et sursemis fréquents lui donnent des herbages riches en ray-grass qui lui fournissent beaucoup de fourrage riche en énergie.

Niklaus Daepf, d'Oppligen BE, était jusqu'à récemment le principal fournisseur de lait d'une laiterie locale qui a du succès avec une ligne de produits laitiers bio. Il gère donc sa ferme de manière à assurer la régularité de l'approvisionnement de la laiterie avec du lait de non-ensilage.

Volume et énergie produits par les pâturages

Avec 37 vaches il traite sur l'année 230 000 kilos de lait dont il livre bien 210 000. Avec une surface agricole utile de 19,4 hectares, les fourrages nécessaires sont un peu justes malgré le climat doux, des sols souvent très bons et environ 1200 mm de précipitations par année. Daepf conduit donc ses pâturages et ses prairies temporaires de manière à avoir le plus possible de ray-grass anglais. Les pâturages permanents reçoivent 120 mètres cubes de purin assez clair par année répartis en épandages mensuels effectués avec une bossette à tuyaux souples.

«La production joue grâce au ray-grass, d'abord dans les prairies puis lors de la traite», dit Daepf lors de la visite de ses prairies et pâturages où à la mi-mars le ray-grass est dense et déjà haut de 20 cm par endroits. Il commence à pâturer le plus tôt possible – en général vers la fin mars. Son système de pâture comprend quatre parcs de 1,5 ha qu'il divise encore si

nécessaire. Au printemps il laisse les vaches trois jours dans un parc, puis en général deux jours en été quand il y a moins d'herbe. Cela fait une dizaine de passages par année. Il arrête la pâture assez tôt en automne pour que les plantes puissent emmagasiner assez de réserves pour passer l'hiver et repousser au printemps.

L'entretien consiste en un passage de herse étrille au printemps et en automne pour défeutrer un peu l'entrelacs de racines extrêmement dense et aérer les peuplements. La lutte contre les mauvaises herbes se limite à un peu d'arrachage de rumex et de chardons au printemps. La densité de la végétation et les terrains plats font qu'il n'y a presque pas de dégâts de piétinement ni de tassements – sauf bien sûr si les sols sont détrempés. Cela explique que le rumex ne pose pas de gros problèmes. Des sursemis sont nécessaires toutes les quelques années quand la proportion de ray-grass diminue. Pendant la saison de pâture, Daepf fauche deux à trois fois les pâturages avec une barre de coupe rehaussée à environ 8 cm (voir encadré). Il le fait toujours l'avant-dernier jour du passage du bétail dans les parcs pour que «les vaches mangent volontiers le dernier jour l'herbe coupée qu'elles auraient sinon dédaignée.»

Des mélanges avec luzerne pour compléter

Daepf produit avec son système un fourrage de pâturage bon marché et riche en énergie. La proportion de trèfle souffre bien sûr de ce type de gestion, mais il s'en arrange. «Sur la base de mes expériences avec le trèfle blanc, je dois mettre un point d'interrogation à propos de son aptitude pour la production laitière», dit-il. «La digestibilité de la protéine du trèfle blanc me semble insuffisante. Mes vaches avaient souvent des pro-



Les pâturages de la ferme de Niklaus Daepf sont fauchés avec une barre de coupe rehaussée (voir encadré). Photo: Niklaus Messerli

blèmes de diarrhées et je n'arrivais presque pas à influencer la teneur en urée dans le lait.» Daeppe utilise donc pour ses prairies temporaires plutôt des mélanges avec luzerne. Il en affouage à l'étable pour compléter la ration à partir de juin, après la coupe de foin. Au printemps, en plus de l'herbe des pâturages, les vaches reçoivent du foin pour la structure. Daeppe donne toute l'année du tourteau de soja pour compléter l'approvisionnement en protéines. Il nourrit ses vaches avec 86 % d'herbe bien que sa ferme soit située en zone de plaine. La proportion de maïs est de 8 % et celle des concentrés de 6 %.

En plus de ses propres prairies temporaires, Daeppe utilise les surfaces herbagères de la ferme sans bétail de son voisin Aschi Daeppe pour aller à l'herbe, faire du foin et quelquefois pâturer. La rotation de ce domaine comprend deux années de prairie temporaire, des pommes de terre, du blé, des légumes et de l'épeautre. Les fortes doses de lisier épandues sur les prairies temporaires par Niklaus Daeppe permettent à Aschi Daeppe de ne presque pas acheter d'autres fertilisants. Le blé et l'épeautre reçoivent aussi toujours un apport de lisier.

«De nombreux paysans utilisent les engrais de ferme surtout dans les grandes cultures et les prairies ne reçoivent que ce qui reste», dit Niklaus Messerli, un conseiller bio de l'Inforama. L'exemple de la collaboration entre Niklaus et Aschi Daeppe montre cependant que la stratégie inverse est aussi possible quand les sols sont bons. «Les épandages réguliers de lisier permettent à Niklaus Daeppe de mieux favoriser le ray-grass qui est important pour le rendement de ses prairies.» Aschi Daeppe y voit lui aussi des avantages: ses pommes de terre n'ont pas besoin d'engrais supplémentaires. Il ne réalise certes pas des rendements record mais une bonne qualité interne que ses clients de la vente directe apprécient beaucoup.

L'intérêt des achats de fourrages est limité

Malgré les bons rendements de ses herbages et la surface fourragère de son voisin, Niklaus Daeppe manque toujours de fourrage pour l'hiver et doit acheter du foin. «Mais ce n'est pas très rentable», a-t-il calculé. Il veut donc diminuer les grandes cultures au profit des prairies temporaires et du maïs à faucher en vert, mais aussi externaliser de nouveau l'élevage des remotes. Il pourra d'ailleurs aussi diminuer un peu le nombre de vaches parce qu'une grande ferme laitière de la société de fromagerie vient de se reconverter au bio et peut fournir du lait bio à la laiterie. *Markus Spuhler*



Niklaus Daeppe. *Photo: Markus Spuhler*



La ferme «Bir Chise», Oppligen BE. *Photo: Markus Spuhler*



Faucher à 8 cm – aussi dans les pâturages

Niklaus Daeppe a soudé quatre sabots de métal sous la barre de coupe de sa motofaucheuse pour pouvoir faucher plus haut. «Cela n'a que des avantages et je peux le recommander à tout le monde», dit-il. Le fourrage est ainsi moins sale et mieux mangé, l'usure des couteaux diminue, la motofaucheuse est plus facile à manœuvrer et le gazon est moins sensible aux passages des machines. Faucher plus haut influence aussi positivement la repousse – notamment pour les mélanges avec luzerne. Cette faucheuse modifiée a de gros avantages pour le nettoyage des pâturages car elle permet de faucher la partie supérieure des refus sans soulever de restes de beuses, et les vaches mangent étonnamment volontiers ces plantes une fois légèrement préfanées. Faucher haut pour nettoyer les pâturages est important en cas d'utilisation très intensive parce que sinon les bonnes graminées souffrent trop de l'intensité de l'utilisation. *spu*

Le domaine «Bir Chise» de Niklaus Daeppe

SAU 19,4 ha dont 5,8 ha de prairies temporaires, 1,5 ha de blé d'automne, 1,5 ha de maïs à faucher en vert, 1,8 ha de vergers et de surfaces écologiques, 3,8 ha de prairies permanentes. Surface d'Aschi Daeppe utilisée par Niklaus Daeppe: 3 ha de prairies temporaires, 2 ha de vergers et de surfaces écologiques. Cheptel: 37 vaches avec remotes, 2 chevaux, 1 âne. Main-d'œuvre: Le chef d'exploitation et son fils, env. 150 % entre les deux, plus 1 à 2 apprentis.

À propos de la série

Nous publions une série discontinue d'articles sur des fermes herbagères et sur leurs stratégies pour s'adapter aux conditions climatiques, topographiques, agronomiques et économiques locales.

Articles déjà parus:

- Famille Badertscher, Madiswil BE, Bioactualités 4/2015
- Famille Wyss, Oberthal BE, Bioactualités 8/2015